



THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

DOM JUAN

OU LE FESTIN DE PIERRE

texte **Molière**

mise en scène et adaptation **David Bobée**

CRÉATION À LILLE

DU 17 AU 29 JANVIER 2023

**ET EN TOURNÉE
DANS TOUTE LA FRANCE**

DOM JUAN

OU LE FESTIN DE PIERRE

texte **Molière**

mise en scène et adaptation **David Bobée**

CRÉATION

DU 17 AU 29 JANVIER 2023

THÉÂTRE DU NORD - LILLE

PUIS EN TOURNÉE JUSQU'EN JUIN

DISPONIBLE EN TOURNÉE EN 23-24

PRODUCTION

Avec

Radouan Leflahi *Dom Juan*

Shade Hardy Garvey Mougondo *Sganarelle, la statue du Commandeur*

Nadège Cathelineau *Elvire*

Nine d'Urso *Dom Carlos*

Orlande Zola *Gusman, Dom Alonso*

Grégori Miège *M. Dimanche, Le pauvre*

Catherine Dewitt *Dom Louis*

XiaoYi Liu *Charlotte, un spectre*

Jin Xuan Mao *Pierrot, Mathurine, La Ramée, La Violette*

Scénographie

David Bobée et Léa Jézéquel

Lumière

Stéphane Babi Aubert

Vidéo

Wojtek Doroszuk

Musique

Jean-Noël Françoise

Costumes

Alexandra Charles

Construction décor

Les ateliers du Théâtre du Nord

Assistanat à la mise en scène

Sophie Colleu et Grégori Miège

CONTACTS

Directrice de production déléguée au projet artistique

Caroline Lozé

+33 (0)6 80 14 73 57

carolineloze@theatredunord.fr

Administratrice de production

Marion Raffoux

+33 (0)3 20 14 24 09 / +33 (0)6 09 91 62 59

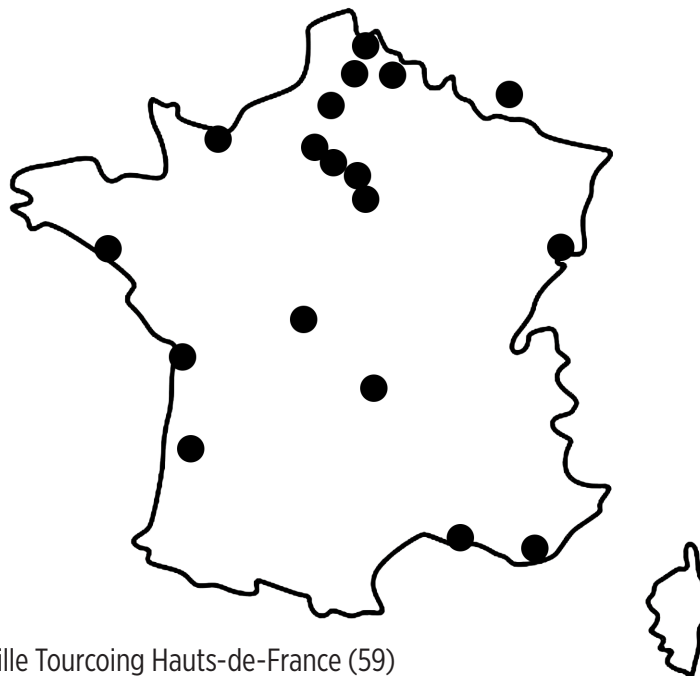
marionraffoux@theatredunord.fr

Production Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing-Hauts de France

Coproduction (en cours) Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Tandem, Scène Nationale d'Arras - Douai; La Villette - Paris; Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux; Maison de la culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production; Le Phénix - Scène Nationale de Valenciennes; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale; Créteil-Maison des Arts; Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire; Théâtre des Salins - Scène Nationale de Martigues; Scènes du Golfe Théâtres Arradon - Vannes; BeMy productions Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Haut-de-France et le Ministère de la Culture

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National 

EN TOURNÉE



Saison 2022 - 2023

17 au 29 janvier 2023 - Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France (59)

2 et 3 février 2023 - Le Tandem Scène Nationale, Arras - Douai (59)

8 et 9 février 2023 - Equinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36)

15 au 17 février 2023 - Points Communs, Scène Nationale Cergy-Pontoise (95)

2 et 3 mars 2023 - Scènes du Golfe, Vannes (56)

9 et 10 mars 2023 - Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues (13)

16 et 17 mars 2023 - Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)

23 et 24 mars 2023 - L'Avant-Seine, Colombes (92)

30 mars au 2 avril 2023 - La Villette, Paris (75)

6 et 7 avril 2023 - Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)

14 et 15 avril 2023 - Le Carré, Sainte-Maxime (83)

19 au 21 avril 2023 - Maison des arts de Créteil (94)

25 au 28 avril 2023 - La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)

4 et 5 mai 2023 - La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)

7 et 8 juin 2023 - La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)

Saison 2023 - 2024

Luxembourg, Caen, Amiens, ... en cours de construction



photo de répétitions - Dom Juan

"Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ?"

NOTE D'INTENTION

En relisant *Dom Juan*, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. *Dom Juan* est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant... De plus, son anticléricalisme affirmé comme une vérité absolue ne peut qu'entrer en résonance avec notre France contemporaine.

Dès lors, j'ai très envie de monter ce classique de Molière, de mettre mes propres principes de vie et les filtres politiques et philosophiques d'aujourd'hui à l'épreuve de ce texte sublime du grand répertoire et ainsi continuer mon travail de revisitation des grandes figures littéraires, historiques, ou mythologiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous apprendre. Comme ce fut le cas avec *Peer Gynt*, *Hamlet*, *Roméo*, *Juliette*, *Lucrece Borgia*, *Orphée*, *Thirésias*...

Autrement dit, m'emparer de cette pièce de *Dom Juan* aujourd'hui revient à me poser clairement la question sur un plateau : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXI^{ème} siècle ? Question à laquelle il n'est pas aisé de répondre. Faut-il réécrire le répertoire pour le public de ce début de siècle, ou faut-il simplement décider de ne plus le monter ?

Mon parti pris est autre, il s'agit de le mettre en scène, de le contextualiser, d'en donner une lecture critique, peut-être *in fine* pour mieux symboliquement les déboulonner.

Il s'agira donc d'une lecture politique de cette œuvre, mais qui ne taira pas pour autant les qualités de sa narration ni le fait que ce salaud puisse être un héros.

Ce type de figure, dont la stature nourrit encore notre imaginaire, mérite d'être traité avec toute la complexité qu'elle mérite. Il eût été trop facile de confier ce rôle principal à un acteur représentatif de toutes les dominations contemporaines, de tout ce qui est détestable, aujourd'hui. J'ai donc plutôt décidé de confier ce rôle à Radouan Leflahi, qui avec *Peer Gynt* aura su prouver qu'on peut être un vaurien admirable.

Il évoluera dans un décor entièrement constitué de statues gigantesques comme un cimetière de statues déboulonnées, tombées de leur piédestal, de dieux oubliés, créatures fantastiques disparues, et des figures politiques aux idéologies détruites ou des personnages historiques dont on a oublié jusqu'au nom et parmi elles, une fameuse statue de commandeur.

David Bobée

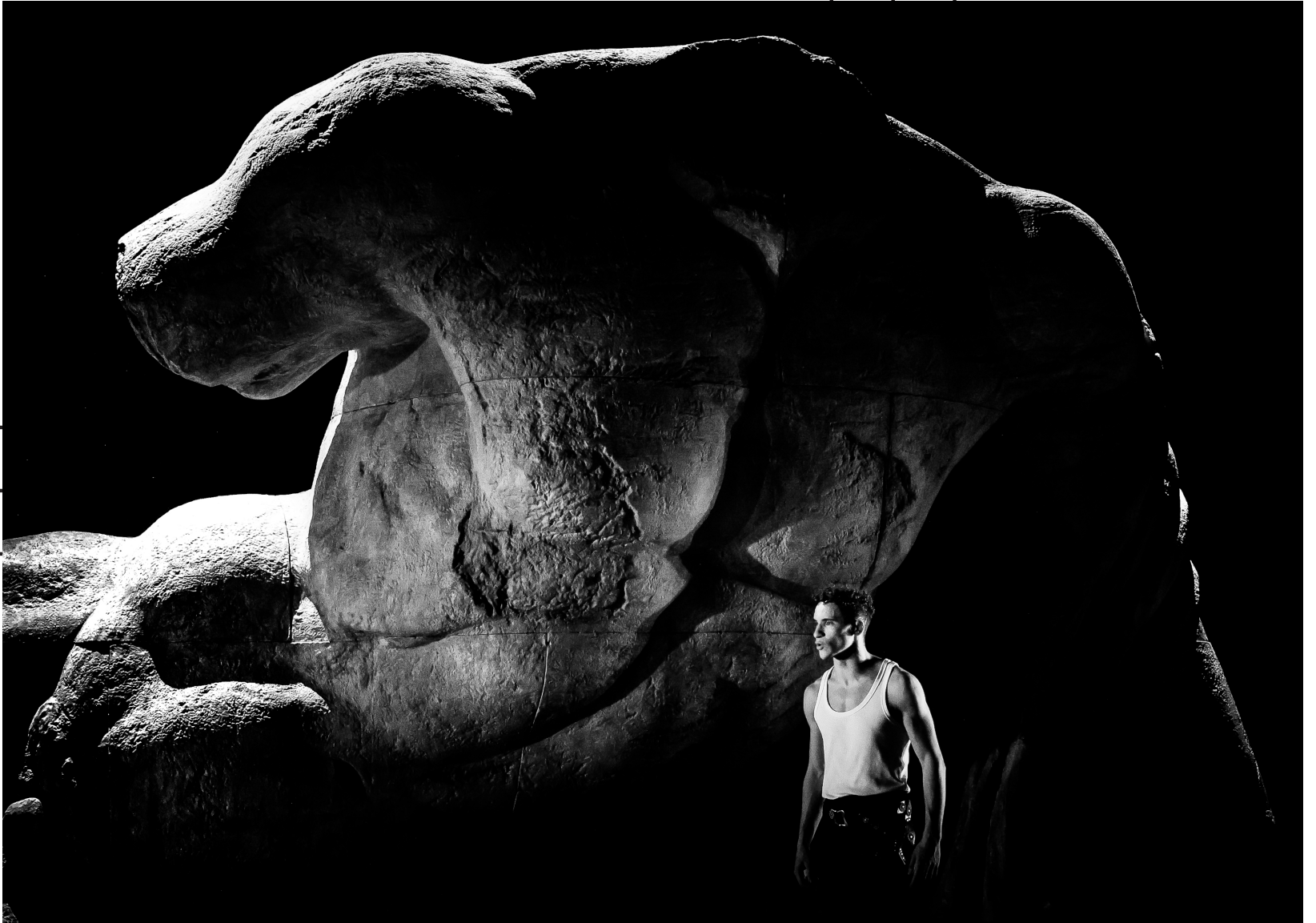


photo de répétitions - Dom Juan © Kalimba

« DOM JUAN EST L'EXPRESSION DE TOUS TYPES DE DOMINATION »

ENTRETIEN AVEC DAVID BOBÉE

Vous avez l'habitude de revisiter de grandes figures du répertoire, je pense à *Peer Gynt* ou *Hamlet*, alors pourquoi – et c'est la première fois, Molière – et pourquoi *Dom Juan* ?

Ce qui m'intéresse dans les grandes figures, c'est le référentiel commun avec le public. Quand on monte des pièces du grand répertoire, on ne fait pas que raconter des histoires ; on se redit de grands récits qui nous unissent et qu'on partage. On partage ces références avec les nouvelles générations et avec celles et ceux qui n'ont pas encore attrapé ces objets de culture commune et de rattachement. Et le fait que ces histoires soient déjà partagées avec un grand nombre, qu'elles nous préexistent fait que la mise en scène et la lecture dramaturgique de ces textes, de ces personnages devient plus lisible. Toujours dans l'idée que la culture commune est ce qui transforme une population par essence diversifiée, parfois fragmentée, en peuple uni et indivisible. J'aime donner mes propres versions sur ces héros et héroïnes et c'est pour ça aussi que j'aime aller du côté des personnages mythologiques avec toutes ces figures, ces divinités que sont les Orphée, Narcisse, Pénélope, Didon... et des personnages devenus mythiques : Hamlet, Juliette, Roméo, Lucrece Borgia, Peer Gynt...

Qu'est-ce qui vous appelle dans *Dom Juan* ?

Dom Juan ne m'appelle pas. Au contraire. Il me fait fuir. Comme beaucoup, j'en avais une mémoire qui datait du lycée, on m'avait alors vendu la pièce comme le symbole même de l'esprit français : l'homme à femmes, le séducteur admirable, une sorte de Casanova, et puis sa dimension de libre penseur, de bouffeur de curé... Il y avait quelque chose qui m'écoeürerait, me rebutait

dans ce personnage-là. Le déclencheur a été, je crois cette question qui m'a été posée un jour, à moi antiraciste, co-fondateur de *Décoloniser les arts*, sur ma position à propos du déboulonnage des statues. J'avais répondu à l'époque qu'étant juif, je me méfiais de la réécriture de l'Histoire dans un sens ou dans un autre. Cette question du déboulonnage des grandes figures célébrées dans l'espace public, se posait à moi en permanence puisque j'aime travailler sur les grandes figures de l'Histoire et que l'exposition au regard public de certains personnages devenus problématiques au XXI^e siècle avec les clés politiques, philosophiques d'aujourd'hui n'est pas sans poser des questions, alors, que faire ?

Est-ce qu'on déboulonne ces œuvres en les laissant dans les bibliothèques, les musées et on n'y touche plus ? Est-ce qu'on les réécrit ? On n'aura pas forcément le talent ou alors autant écrire nos propres récits contemporains. Est-ce qu'on coupe les passages problématiques ? Ce serait sans doute dommage de passer à côté de débats intéressants aujourd'hui. Ou bien, et c'est ma solution, et celle de tous mes pairs, il faut juste faire de la mise en scène et par elle, partager des outils de pensée, une distance critique au public, pour qu'il fasse lui-même sa propre lecture sur ces situations parfois difficiles. Par la mise en scène, pouvoir renverser une situation, défendre un personnage, le relever, en dégommer un autre, faire une lecture dramaturgique de ces scènes, de ces œuvres.

Cette question-là m'habitait lorsque je recherchais la grande pièce du répertoire à mettre en scène après *Peer Gynt*. Comme à chaque fois j'esquivais Molière. Et je me suis dit : je suis moi-même en train de déboulonner une statue sans y penser. Replongeons dans Molière. Qu'est-ce que cet auteur nous raconte aujourd'hui ? Et j'ai relu !

Qu'avez-vous (re)découvert ?

Je me suis pris d'abord mes *a priori* parce que j'ai découvert une langue fantastique, un esprit quand même délicieux, malicieux, une écriture efficace, une machine à jouer, un humour beaucoup plus fin que ce que j'imaginai... Je me suis rendu compte de la complexité que Molière lui-même entretenait avec son personnage. J'ai constaté que *Dom Juan* n'était pas problématique seulement parce que c'était une pièce misogyne mais que cette figure était l'expression de tous types de domination. Chaque scène montre une forme de domination contre laquelle je me bats dans mon travail quotidien, artistique, politique à l'endroit de la direction d'un théâtre. Chaque scène est misogyne, bien sûr, mais aussi classiste, glottophobe, avec les paysannes, âgiste avec son père... Bref, c'est une accumulation de formes de dominations. Et quand je me rappelle mon vieux prof de français qui disait : « c'est l'incarnation de l'esprit français », il y a peut-être quelque chose de ce vieil esprit français qu'on peut questionner aujourd'hui pour bâtir un nouvel esprit français, en tout cas on l'espère.

L'action va se dérouler dans un cimetière de statues déboulonnées

Dès lors, j'ai une nécessité dramaturgique à monter cette œuvre, sur cette question des statues pour une pièce qui met elle-même en scène la statue d'un commandeur, lui-même encombrant. Ce chemin dramaturgique m'ouvre le développement scénographique. L'action va se dérouler dans un cimetière de statues déboulonnées plus monumentales, plus écrasantes mais aussi plus sublimes, plus admirables les unes que les autres.

C'est dans cette accumulation de statues qui ont été déboulonnées, oubliées, abattues, déplacées avec *Dom Juan*, statue parmi les statues œuvrant à la répétition de son propre récit qu'on pourra collectivement se poser la question : est-ce qu'il fait partie de ces œuvres déboulonnables ?

La question mérite d'être posée et offre un terrain d'investigation suffisamment riche pour que cette

pièce-là puisse avoir une nécessité d'être créée aujourd'hui.

Combien sont-elles et que représentent ces statues ?

Il y a quatre énormes statues : une figure religieuse, celle d'**Illissos**, Dieu grec qui apparaissait à l'ouest du fronton du Parthénon, c'est le Dieu d'un cours d'eau recouvert par l'activité humaine, qui s'est tari et dont le cours n'arrive plus jusqu'à la mer aujourd'hui... Cette statue n'a plus de tête, de bras, de jambes, de sexe même si elle a encore ses testicules.

Il y a **Achille**, une figure littéraire qui, elle, n'a pas été oubliée mais cette statue-là est la reproduction d'une statue qui se trouve en Grèce dans un palais construit autour d'elle par une riche famille qui a fait faillite et n'a jamais terminé la construction. Ce palais a été racheté par un casino qui l'a décorée de multiples petites ampoules, l'établissement a fait faillite, il est aujourd'hui à l'abandon.

La troisième statue est une figure historique puisqu'elle est une copie à l'identique d'une statue équestre déboulonnée en 2020 en Colombie, celle d'un **Conquistador espagnol** du XVI^e siècle, Sébastian de Belalcázar, symbole pour les Amérindiens des violences dont ils ont été victimes dans l'histoire de leur pays.

La dernière est une fusion de différentes statues de régimes politiques, **Staline, Napoléon, de commandeurs ou d'empereurs romains, Néron, Caligula**. C'est une fusion afin d'éviter d'être trop proche des idéologies politiques du XX^e siècle, et d'en donner un sens erroné...

Cela renvoie à ce Musée des statues déboulonnées à Berlin, le Musée de la citadelle de Spandau, qui m'a beaucoup inspiré. On s'y balade au milieu de statues de régime stalinien, du nazisme, de la chrétienté mais aussi des statues simplement ratées. D'habitude dans les musées, on visite la partie glorieuse de l'humanité, là on visite sa partie honteuse, sa face cachée.

Et puis il y a dans ce décor des fragments plus petits d'autres statues. Ces fragments reprennent les formes de certaines statues volontairement détruites

par les hommes suite à un « damnatio memoriae » : ces condamnations post-mortem d'une personne illustre aboutissant à l'effacement de toutes traces de son existence. On brûle les écrits, oublie les récits, casse les statues, décroche les peintures, on raye les visages. Le déboulonnage des statues ne date pas d'aujourd'hui.

Ce décor a été un travail de plusieurs mois réalisé par l'atelier de décors du Théâtre du Nord. C'est l'une des grandes joies de mon arrivée à Lille, pour le metteur en scène et scénographe que je suis, que me soit confié un atelier de construction. J'ai pu suivre avec ma co-scénographe Léa Jézéquel la réalisation, dialoguer en permanence avec les constructeurs et constructrices, qui ont un savoir-faire exceptionnel, c'est une grande chance dans une maison de production d'avoir un tel outil.

Ce ne sont que les mots de Molière

Avez-vous réécrit, supprimé ou inversé des passages du texte de Molière, en un mot avez-vous opéré une forme d'adaptation ?

J'ai travaillé une adaptation assez fidèle à la structure narrative. Quand je monte une pièce du répertoire, je n'écris jamais rien moi-même mais je me permets de faire du montage à l'intérieur et de déplacer certaines phrases ou répliques. Je n'ai opéré, par l'art de la coupe et de la juxtaposition, que des glissements de sens mais ce ne sont que les mots de Molière.

Je n'ai changé qu'un mot : dans le monologue d'entrée sur le tabac. J'ai changé le mot « tabac » par « théâtre ». Parce qu'au cours de mes recherches, je suis tombé sur le travail du philosophe Paul Audi. J'ai, grâce à lui, appris qu'à l'époque de Molière la grande question autour du tabac était de savoir si c'était un remède ou un poison, que ça pouvait être considéré alors comme un remède à petites doses et un poison à hautes doses. Or, il y avait le même débat sur le théâtre notamment suite à la condamnation du *Tartuffe* : est-ce que le théâtre est un poison pour l'âme ou est-ce un remède pour l'âme ?

Et si on change le mot tabac par le mot théâtre alors on se met à entendre ce que les spectateurs et spectatrices de l'époque entendaient avec une grande évidence dans cette introduction : Molière répondait à ses accusateurs, tenait propos sur son théâtre et ce, de façon brillamment déguisée.

La distribution est marquée du sceau de la diversité, comment l'avez-vous construite ?

C'est le monde d'aujourd'hui qui est marqué par le sceau de la diversité ! J'essaie de faire un théâtre qui soit le reflet du monde dans lequel j'aime vivre. Je me refuse à faire un théâtre qui ne s'adresserait qu'à une partie de la population. Donc je fais du théâtre avec les gens qui m'entourent.

Habituellement, sur les pièces du grand répertoire, je ne cherche pas à donner de sens dramaturgique aux corps des interprètes, mais là sur ce spectacle-ci en accord avec elles et eux, et après de grandes et régulières discussions, nous intégrons le fait que qu'ils et elles créent du sens. Par exemple, Grégori Miège est un acteur gros, que je distribue en général dans des rôles où son état de corps ne fait pas propos. Ici, le fait qu'il soit gros, quand il joue le personnage du pauvre ou Monsieur Dimanche a du sens dans la violence que lui fait subir Dom Juan. Il convient de mettre en scène ce sens et de le maîtriser pour que personne n'ait à subir de violence réelle. Sans toucher le texte, la scène devient extrêmement violente car elle devient une scène grossophobe. Grégori, qui est aussi mon assistant, m'a dit : « ce que tu vois c'est ce que je te montre parce que si je subissais réellement une forme de violence en jouant, je ferais ce que je fais dans ma vie depuis toujours je ne le montrerais pas, je saurais le cacher ». C'est important aussi de laisser à un interprète la possibilité d'utiliser ses spécificités pour venir construire un personnage. C'est sans doute la première fois que je fais ça avec les artistes au plateau, à ce point-là. Il m'importe de respecter l'autorité, la responsabilité, la liberté des artistes sur leur propre corps.

XiaoYi Liu, Jin Xuan Mao vont jouer les paysannes. C'est un mouvement important dans l'adaptation, je n'ai pas pu me résoudre à suivre Molière en mettant un faux accent de paysans pour se moquer

et montrer à quel point les paysans sont rustres et pauvres d'esprit, je suis incapable de ce mépris-là. J'ai donc distribué ces deux personnages à deux artistes incroyables, qui vont jouer cette scène en mandarin. La scène sera surtitrée en français. L'idée est de garder une forme d'étrangeté (au sens étymologique du mot : extérieur, qui n'est pas de la famille, du pays...) de la parole mais de ne pas pouvoir s'en moquer. Lorsqu'il et elle reviennent au français pour répondre à Dom Juan, l'accent chinois de Xiao qui fait l'effort de parler français devient sujet de moquerie pour Dom Juan, c'est encore la violence de Dom Juan et non le ridicule de ses adjuvants.

Dom Juan a quelque chose de l'ordre de l'espèce en voie de disparition, du dinosaure. J'aime à imaginer que lorsque la météorite a frappé la terre, il devait bien rester quelques survivants parmi les dinosaures qui auront sans doute préféré se jeter d'une falaise pour abrégé ce qui ne pouvait plus être. On sent dans l'écriture que Dom Juan cherche le conflit, il provoque, cherche celui ou celle qui l'arrêtera, l'appelle de ses vœux, cherche une façon d'en finir presque par lui-même ou par autrui. La fin d'un monde quoi...

Pour vous, ce serait donc cela la quête de ce héros ?

Il n'est pour moi ni un séducteur, ni un époux, ni un trompeur, ni un libre penseur. Il détruit tout. Le mensonge ne l'intéresse pas, il ne cherche qu'à détruire la vérité. Le sexe ne l'intéresse pas, il ne vise que la destruction de l'amour. Comme il piétine la beauté, la morale, l'ordre, le respect, l'égalité, l'amitié, la vie, l'humanité, dans une tentative désespérée de se détruire lui-même et avec lui l'entièreté de son monde. Il n'est qu'une provocation qui n'a que trop duré, il le sait et tente de s'abrégé.

Mon Dom Juan est une sorte de Caligula qui met Dieu, les hommes et les femmes au défi de le contrer, qui attend une preuve logique, un ordre du monde, une raison d'être. Nihiliste, il est un prédateur placé depuis sa naissance au sommet d'une pyramide, qui abuse de sa position, repousse toute limite pour mieux la détruire. Il faut sacrément croire au ciel pour le provoquer avec une telle insistance, avec une telle démesure. N'étant pas croyant, je n'ai pas besoin de recourir au fantastique du final pour arrêter ce prédateur, nul besoin d'un *Deus ex machina* pour abattre Dom Juan, il s'en charge très bien tout seul. Nul besoin de pleurer la mort du héros tragique, il nous appartiendra de réparer les autres, il nous faudra apprendre à aimer Sganarelle et à oublier son maître, en inventant désormais des récits sans héros.

Propos recueillis par Isabelle Demeyère le 28 septembre 2022

DAVID BOBÉE

PARCOURS



© Amaud Bertreau - Agence Mona

David Bobée étudie le cinéma puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 ses premières mises en scène *Je t'a(b)îme*, *Stabat mater* et l'installation *En tête*. Il fonde sa compagnie Rictus (1999) avec laquelle il s'engage dans une recherche théâtrale originale. À partir du dispositif scénique, il met en œuvre conjointement une scénographie, l'écriture dramaturgique, le travail du son, de l'image et du corps. Ses créations mêlent théâtre, danse, cirque, vidéo, lumière... Ses interprètes sont actrices, danseurs ou acrobates, professionnelles ou amateurs, et brillent par leur diversité de nationalités et de cultures.

En septembre 2013, David Bobée est nommé directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen, premier CDN à vocation transdisciplinaire.

Il crée ensuite *Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle. Aux Subsistances de Lyon, il adapte le roman *Mélo* de Frédéric Ciriez dans un spectacle intitulé *Paris* (2015). Il crée pour les Journées Théâtrales de Carthage à Tunis, *La Vie est un Songe* puis *Lettres d'amour* (2016) à l'Espace Go de Montréal.

Il met en scène son premier opéra, *The Rake's Progress* de Stravinsky (2016) au Théâtre de Caen. En 2018, il met en scène *La Nonne Sanglante* à l'Opéra Comique et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. Il a également mis en scène des spectacles de cirque : *Dios proveerá*, *Warm*, *This is the end...*

En 2019, il co-met en scène avec Corinne Meyniel *Louées soient-elles*, mêlant opéras de Haendel, danse et cirque.

Il crée aussi le spectacle *Viril*, avec Casey, Béatrice Dalle, Virginie Despentes et le groupe Zéro autour de la littérature lesbienne et met en scène *Tannhauser* de Wagner à l'opéra de Klagenfurt en Autriche.

Artiste engagé, il défend par ses œuvres, ses écrits et ses actions une haute idée du service public de la culture et engage son théâtre contre toute forme de discrimination. En 2015, il devient membre du Collège de la diversité au sein du Ministère de la Culture et confonde le collectif Décoloniser les arts qui travaillent à une meilleure considération de la diversité sur les plateaux de France. En tant que directeur d'institution publique, il plaide pour des programmations paritaires, un juste partage des moyens de production entre les hommes et les femmes, une programmation diversifiée, une accessibilité des œuvres pour toutes et par tous. Il est engagé dans une lutte contre toutes les discriminations, à ce titre les créations du feuilleton *Mesdames messieurs et le reste du Monde* (dédié aux questions de genre) pour le Festival d'Avignon, le spectacle *Viril* sur les nouveaux féminismes, *Les Arrivants* écrit avec Ronan Chéneau ou *Les Inamovibles* avec Giovanni Houansou sur les questions migratoires en sont des marqueurs importants.

Il anime de nombreux ateliers de formation continue, de sensibilisation, de transmission ou d'insertion, participe régulièrement à des débats d'ordre esthétique ou politique ainsi que des colloques professionnels ou universitaires, en France comme à l'étranger.

En 2021, il est nommé directeur du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France, ainsi que de l'École du Nord, École professionnelle supérieure d'Art dramatique.

Il crée son premier spectacle jeune public intitulé *Ma couleur préférée* et travaille à la création de *Fidelio* de Beethoven (dirigé par Laurence Equilbey) à la Seine musicale.

En 2022, il recrée avec les élèves du Studio 7 de l'École du Nord, le spectacle *Fées*.

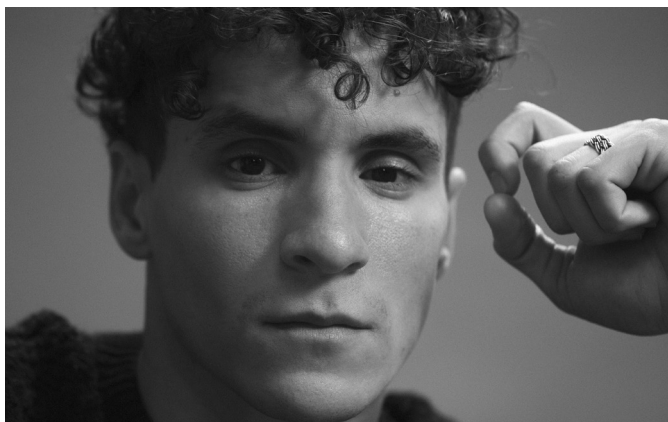
Sa première création en tant que directeur au Théâtre du Nord sera *Dom Juan* de Molière.



Dom Juan - vues 3D de la scénographie



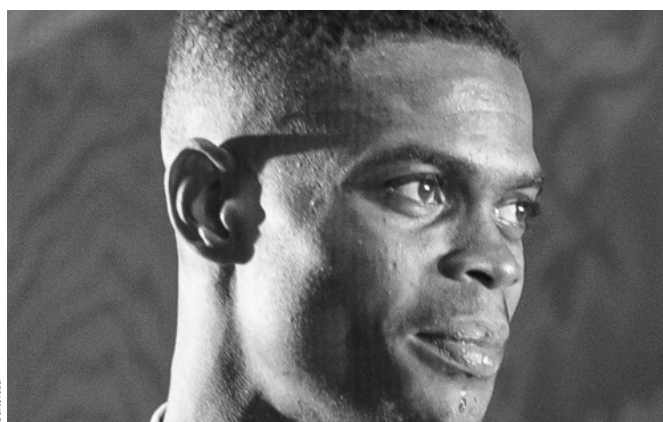
DISTRIBUTION



© Estelle Vroble

RADOUAN LEFLAHI

En 2009, il entre au Conservatoire Régional de Rouen. Parallèlement à sa formation, il est dirigé par Paul Desveaux pour *Santiago High-Tech* de Christiàn Soto, puis par Thomas Jolly dans *Henry VI* de William Shakespeare, ainsi que David Bobée dans *Gilles*. En 2012, il participe à la création *Roméo et Juliette* de William Shakespeare mis en scène par David Bobée. Il tourne, en 2013, dans le long-métrage du même nom réalisé par François Goetghebeur et David Bobée pour ARTE. L'année suivante, il retrouve ce dernier pour la création de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo. En 2015, il met en scène *Le Partage de Midi* de Paul Claudel. En 2016, Il fait partie de la re-création de *Fées* de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée et travaille avec Pierre Notte autour des œuvres du compositeur Erik Satie au Théâtre du Rond-Point. En 2017, il intègre la distribution de la série *Aux animaux la guerre* réalisé par Alain Tasma. Il est dirigé par le metteur en scène franco-roumain Eugen Jebeleanu dans *Ogres* de Yann Verburgh. Il retrouve de nouveau David Bobée pour sa nouvelle création *Peer Gynt* de Henrik Ibsen dans laquelle il tient le rôle titre et rejoint la distribution du long-métrage *République* réalisé par Simon Bouisson. En 2019, il est dirigé de nouveau par Eugen Jebeleanu pour le long-métrage roumain *Poppy field* ainsi que dans la création théâtrale *Itinéraires, un jour le monde changera* écrit par Yann Verburgh, et rejoint la distribution de *Elephant man* de Bernard Pomerance mis en scène par David Bobée. En 2020, il joue dans le long-métrage *Robuste* réalisé par Constance Meyer. L'année suivante il fait partie de la distribution de la nouvelle création Netflix, *Bendo*, réalisé par Nawell Madani ainsi que du premier long-métrage de Julie Lerat-Gersant, *Ma Cam*.



© Arnaud Bertereau

SHADE HARDY GARVEY MOUNGONDO

Shade Hardy Garvey MOUNGONDO est né le 30 mars 1999 à Madingou (Congo). Il commence le théâtre dans le secret le plus total en créant une compagnie dans son quartier à Pointe Noire. En 2014, au lycée Mpaka de Pointe, son proviseur flaire son talent et le convoque dans son bureau. Il est intégré de force, mais non sans joie, à un projet de spectacle en collaboration avec l'Institut Français du Congo. Il joue alors son premier spectacle professionnel *L'Enfant perdu* tiré du roman *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala mis en scène par Pierre Claver Mabiala. Il collabore ensuite à plusieurs reprises avec Florence Dumas, notamment en 2015 pour son premier spectacle jeune public, *BGG, le bon grand géant* adapté du roman de Roald Dahl et d'autres spectacles créés à l'hôtel Elais. En 2017 il reçoit le prix du meilleur comédien suite à un concours de stand up organisé par l'IFC de Pointe-Noire. Il collabore avec le TALC (Théâtre à la Carte) en tant que comédien, clown et marionnettiste. En 2018, il rencontre le metteur en scène David Bobée dans le cadre de la création d'*Hamlet Fabrik*. Un projet initié par le CDN de Normandie-Rouen et l'Institut français du Congo à Pointe-Noire, en partenariat avec l'Espace Yaro (Pointe-Noire), avec le soutien de l'Institut français Paris. Grâce à cette expérience, David Bobée lui propose le rôle d'un des trois personnages principaux du spectacle *Ma couleur préférée* de Ronan Chéneau et David Bobée, créé au CDN de Normandie-Rouen en 2021. En 2023 il incarnera Sganarelle dans *Dom Juan* mis en scène par David Bobée.

DISTRIBUTION



© DR

NADÈGE CATHELINÉAU

Nadège Cathelineau se forme au Conservatoire Régional de la ville de Paris.

En 2012, elle obtient une licence en philosophie à l'Université la Sorbonne.

En 2015, elle obtient un master en mise en scène et dramaturgie à l'Université de Nanterre Paris X.

Cette même année, elle crée avec Julien Frégé le Groupe Chiendent, une compagnie de théâtre contemporain implantée à Rouen. Elle travaille et milite sur le territoire Normand à sensibiliser des publics différents à l'art du théâtre et à l'expression orale.

En 2017, elle co-met en scène et joue *Nasreddine, le fou, le sage*, jeune-public soutenu par le CDN Normandie-Rouen.

En 2018-2019, Elle joue dans *l'Eveil du printemps* créé par Armel Roussel au Théâtre National de Bruxelles.

En 2019, elle co-met en scène le spectacle *Inconsolable(s)* (Groupe Chiendent) qui est représenté lors du Festival Impatience (Paris) au Cent quatre et au Festival d'Avignon 2021 (Manufacture).

En 2020, Nadège entame son premier projet de rap sous le nom de *Neige*.

Elle fait une reprise de rôle dans la version confinée de *Fées* de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée.

En 2021 Nadège devient chroniqueuse radio au sein du collectif Cultures en lutte pour la radio alternative de la Méduse. Elle co-met en scène les acteurs de la compagnie de l'Oiseau Mouche (Roubaix) dans le spectacle *Chantal, de l'autre côté du miroir*.

Nadège Cathelineau et Julien Frégé (Groupe Chiendent) sont artistes associé.e.s au CDN de Normandie-Rouen jusqu'en 2024, leur prochaine création, *Chien.ne*, est soutenue par le réseau normand PAN et sera créé en janvier 2022 au CDN de Normandie-Rouen.



© Simon Guezennec

NINE D'URSO

Après un master d'études théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, elle s'oriente vers la pratique du théâtre en intégrant l'École du Jeu - Delphine Eliet à Paris.

Au cinéma, en 2014, elle joue sous la direction d'Alain Cavalier dans *Le Paradis*, et en 2021 dans *I love America*, réalisé par Lisa Azuelos.

Au théâtre, elle joue sous la direction d'Yves-Noël Genod en 2015 dans *Leçons de Théâtre et de Ténèbres*, au Théâtre du Point du Jour, puis en 2017 dans *La Beauté Contemporaine*, à La Ménagerie de Verre.

En 2019, elle joue dans le spectacle du chorégraphe Thierry Thieu-Niang, *Agapé*, à la Mc93 de Bobigny.

En 2018 elle intègre l'École du Nord, école nationale supérieure d'art dramatique à Lille, et y travaille notamment avec Alain Françon, Pauline Bayle, et Christophe Rauck en 2021 dans *Henry VI*, créé au Théâtre du Nord et présenté à Nanterre-Amandiers.

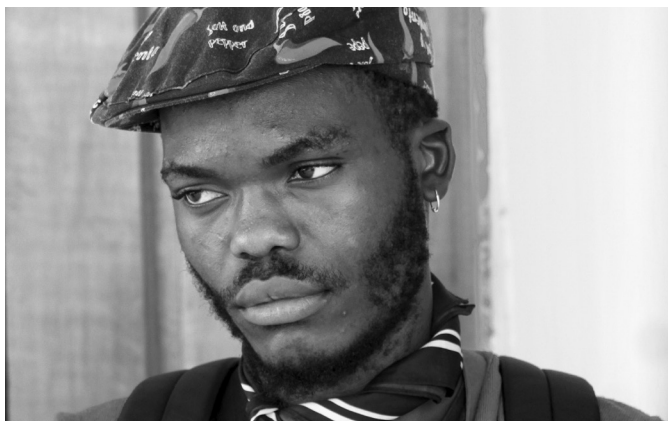
À l'École du Nord, en 2020, elle crée après un séjour d'un mois chez des bergers transhumants sa propre pièce, *Oh, Rambonette !*

En 2021 elle rejoint l'équipe de David Bobée pour jouer dans *Peer Gynt*.

À l'Opéra, elle travaille en 2022 avec Mikael Serre, dans sa mise en scène *d'Ariane et Barbe Bleue*, à l'Opéra National de Lorraine.

Elle parle couramment italien, et est une admiratrice inconditionnelle de Luigi Tenco.

DISTRIBUTION



© DR

ORLANDE ZOLA

Sa première expérience de théâtre s'est faite en octobre 2014 au lycée de Mpaka, il a joué dans une création de l'Institut Français du Congo, *Fofo l'enfant perdu*, une adaptation du livre *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala mis en scène par Amo Bertima, Pierre Parlant, Claver Mabilia et avec la direction musicale d'Eric Sprogis.

Il est parti en France en mars 2015, pour un stage de chant lyrique, au Conservatoire de Poitiers où il a été coaché par Gérard Davier et Céline Fretar.

En tant que comédien, il a joué dans :

- *Le BGG (le Bon Gros Géant)* de Roald Dahl, mis en scène par Florence Dumas. (2015)
- *Musée haut musée bas*, de Jean Michel Ribes, mis en scène par Florence Dumas. (2016)
- *L'os de Morlam* de Birago Diop, mis en scène par Georges M'Boussi. (2016)
- *Sous Contrôle* de Frédéric Sonntag, mis en scène par Florence Dumas. (2017)
- *Un couple inquiétant* mis en scène par Jehf Biyeri. (2017)
- *Le Roi Lion* mis en scène par Florence Dumas. (2017)
- *Likembe Soul Opera Théâtre* en hommage au grand percussionniste Afro-cubain Chano Pozo, mise en scène de Patrice Le Namouric. (2017)
- *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Florence Dumas. (2018)
- *Le plus beau Jour*, mis en scène par Georges M'boussi, (2018)
- *Hamlet*, de William Shakespeare, mis en scène par David Bobée à l'Espace Yaro. (2019)
- *L'Odyssée pour une tasse de thé* de Jean Michel Ribes mis en scène par Alexandra Guenin

Il est également clown avec la compagnie TALC et en juin 2018 il a été lauréat du concours de stand up organisé par l'Institut Français de Pointe-Noire.

Il a également de multiples expériences de régisseur son et lumière.

Dom Juan



© DR

GRÉGORI MIÈGE

Se destinant en premier lieu à l'enseignement des sciences physiques, c'est en 1999 à Caen qu'il rencontre le Papillon Noir Théâtre et Charly Venturini avec qui il travaillera 5 années en compagnie. Avec le Papillon Noir, théâtre de corps et d'images, puisant sa théâtralité à travers un langage physique, où la gestuelle révèle une poésie des corps et où le verbe, pour être transmis, doit être incarné, il s'adonnera à de nombreuses pratiques comme la danse, le chant et les arts martiaux. En 2004, il intègre le collectif du Bazarnaom, avec qui il travaillera désormais en rue sur *Radio Bazarnaom*, ainsi que *Prestige d'un soir*. Il est comédien dans *Les Barbares* mis en scène par Éric Lacascade en 2006 et joué à Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Entre 2000 et 2008, il est le chanteur de nombreuses formations musicales dont Les Hommes à tout faire. C'est en 2008, à la création de *Labyrinthe* à Marseille, qu'il rencontre Serge Noyelle et Marion Coutris avec lesquels il choisit de travailler alors, en intégrant l'équipe artistique permanente du Théâtre NoNo comme acteur et assistant à la mise en scène. Pendant une dizaine d'années, il est comédien dans une quinzaine de créations et reprises du répertoire de Serge Noyelle à travers la France, le Royaume-Uni, la Chine et la Russie. En 2017, il décide de quitter l'équipe artistique permanente du Théâtre NoNo, tout en continuant de participer aux créations, afin de reprendre une carrière d'acteur indépendant.

Fin 2017, il rejoint l'équipe de création de *Peer Gynt* mise en scène par David Bobée. Commence alors une collaboration étroite avec le metteur en scène notamment pour *Peer Gynt*, le feuilleton du festival d'Avignon en 2018 et *Elephant Man* en 2019. En 2021 il est juré au concours d'entrée de l'École du Nord. Il sera de nouveau en création avec Serge Noyelle et Marion Coutris au théâtre des Calanques en mars 2022 pour *Les Mariés de l'Apocalypse*.

15

DISTRIBUTION



© DR

CATHERINE DEWITT

Catherine Dewitt a suivi une triple formation de Littérature, d'histoire et d'art dramatique. Elle est actrice et dramaturge.

Elle a collaboré à l'action dramatique au sein de diverses structures telles que le CDN de Montpellier (Jacques Nichet), le Théâtre de Cherbourg (Annette Breuil), le Théâtre de la marionnette à Paris (Lucile Bodson). Organisation d'événements (Jarry à la Cité internationale, la *Trilogie des hommes de neige* de Stéphane Braunschweig, la série des Musset de Jean-Pierre Vincent.....).

Elle a mis en scène entre autres *Le Monsieur aux yeux bleus* avec Anne Alvaro au Théâtre Paris Villette, *Le Pilote aveugle* avec François Marthouret à l'Athénée, Théâtre Louis-Jouvet.

Dramaturge elle a travaillé pendant 8 ans avec David Bobée au CDN de Normandie-Rouen à la fois sur ses spectacles (théâtre et opéra) mais aussi dans la conduite d'un Laboratoire des spectateurs et spectatrices, sorte de petite université populaire...

Actrice elle a travaillé entre autres avec Bernard Habermeyer, Yannis Xenakis et Rachid Safir, Alain Bezu, Patrick Sandford, Heinz Schwarzinger, Nordine Lahlou, Bernard Rozet, Marc Lainé, Éva Doumbia, Angelo Jossec...

Elle collabore depuis 8 ans avec David Bobée on l'a vue notamment dans le rôle de la Negroni dans *Lucrece Borgia*, Ase dans *Peer Gynt* et Dom Louis dans *Dom Juan*...



© DR

XIAOYI LIU

Formée en danse traditionnelle chinoise et danse contemporaine à l'Université de ShenZhen, XiaoYi LIU travaille avec David Bobée au théâtre dans *Elephant Man* aux côtés de Béatrice Dalle et JoeyStarr, ainsi que dans le spectacle lyrique *Louées Soient-Elles* consacré aux airs de Haendel. Elle collabore régulièrement avec la Compagnie Le Guetteur en tant qu'artiste chorégraphique. Ses talents de mannequin et danseuse l'ont amenée à travailler pour l'univers de la mode avec des maisons comme Hermès, YSL, Burberry, Kenzo, etc.

DISTRIBUTION



JIN XUAN MAO

Jin Xuan Mao se forme aux Conservatoires de la Ville de Paris. En 2018, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, et y approfondit le jeu, la danse et le chant. Durant son cursus, il joue dans plusieurs spectacles, et met en scène *Les Cheveux Noirs*, dont il signe aussi le texte.

Sa prédilection pour la transdisciplinarité dans les arts se consolide au travers d'expériences variées. De 2018 à 2019, il joue dans *Bimbo Estate* de Garance Bonotto. En 2019, il joue dans *Phantom Menace* de Nikolas Darnstädt à la Volksbühne Berlin. En 2021, il tient le rôle de Cléante dans *TARTUFFE-Théorème*, la création de Macha Makeïeff, puis il intégrera la troupe de Roland Auzet pour *Adieu La Mélancolie*, qui sera créé en automne 2022. Ensuite il rejoint David Bobée dans *Dom Juan* créé au Théâtre du Nord en 2023. En 2020, il performe dans *Parades* de Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth à Chaillot - Théâtre National de la Danse.

Il interprète un rôle récurrent dans la série Netflix *Emily In Paris* (saison 2). Il est à l'affiche du premier film de Rachel Suissa, *Les Liaisons dangereuses* (2022). Il joue le rôle principal dans plusieurs collaborations cinématographiques avec de jeunes réalisatrices et réalisateurs de la diaspora chinoise en France.

Il est engagé dans les causes antiracistes, anti-lgbtqi+phobes, féministes et écologiques. Son art est traversé par ces convictions et questionne les représentations collectives et les constructions sociales. Il est mu par l'ambition de faire entendre les personnes qui sont privées de voix, et de faire voir les personnes qui sont invisibilisées. Il œuvre également à favoriser les échanges artistiques et culturels entre la France et la Chine. Il obtient par ailleurs son master en Communication à l'Université Sorbonne Nouvelle.